

insieme

Ensemble avec et pour les personnes mentalement handicapées.

Numéro 2, juin 2014. www.insieme.ch



PAGE 09: Rencontre avec la réalisatrice de «Gabrielle».

A la ferme

PAGE 16: Tilman rêve de devenir paysan. Il nous raconte son stage à la ferme.

Douleur

PAGE 08: Comment connaître la cause d'un mal? Parole aux professionnels et parents.

Un citoyen à la ferme

Pour savoir ce que veut dire nettoyer une étable ou ramener au bercaïl des veaux échappés sur un pâturage en pente raide, rien de tel que d'essayer par soi-même. Grâce à la fondation Agriculture et Handicap (AeH), le jeune Tilman a quitté sa grande ville pour effectuer un stage dans une ferme de montagne de la vallée de Safien, dans les Grisons.

Texte: Susanne Schanda – Photos: Vera Markus



Le jeune Tilman s'exerce à manipuler la grue avec Lienzi Zinsli, propriétaire de la ferme.

La ferme de la famille Zinsli Schneider est éloignée de tout, perchée sur la montagne. Depuis la gare Versam-Safien, il faut encore rouler 45 minutes en car postal sur une route étroite et entrelacée afin d'atteindre l'arrêt «Place de Safien», située 600 mètres plus haut. Quelques fermes, une école, un magasin libre-service avec des produits de la région et, à côté de l'arrêt du car postal, un café aux horaires d'ouverture réduits. Seule la «place» manque. Il faut ensuite encore marcher une demi-heure pour atteindre la ferme perchée à 1500 mètres d'altitude.

Il y a deux semaines de cela, le jeune Tilman (16 ans) est arrivé en voiture, conduit par ses parents, pour effectuer un stage. Tilman vient de loin: de Bonn, en Allemagne. «J'étais dans la cuisine en train de faire la vaisselle. Quand la porte s'est ouverte, je me suis retournée, j'ai vu Tilman et c'est comme si le soleil s'était soudainement mis à briller», se rappelle Barbara Schneider Zinsli. Elle voulait lui serrer la main, mais comme elle a remarqué qu'il voulait lui donner l'accolade, elle l'a enlacé. «Nous nous sommes tout de suite appréciés», se souvient-elle.



La famille de paysan n'a pas toujours vu le soleil briller à l'arrivée de leurs invités. Tilman est leur premier stagiaire avec un handicap mental. Auparavant, ils ont accueilli et travaillé durant douze ans avec des jeunes avec difficultés sociales. «Certains venaient de foyers d'autres étaient tombés dans la délinquance. Ces jeunes avaient vécu des choses difficiles et portaient avec eux une sorte de haine qu'ils projetaient alors sur nous», explique la maîtresse des lieux. Avec Tilman, il n'y a pas eu de tels problèmes. Mais cela a tout de même été une aventure – comme cela l'est à chaque rencontre humaine. Et c'est aussi vrai pour Tilman.



Ordinateur et bottes en caoutchouc

De sa vie de citadin, il n'a pas apporté que des habits et son ordinateur portable, mais aussi des bottes en caoutchouc. Il en a besoin ici, quand il se rend à l'étable avec le maître des lieux Lieni Zinsli – qu'il appelle déjà affectueusement «chef». «Je dois encore nettoyer les bottes avant de les mettre dans la valise», dit le jeune homme. Son séjour est bientôt fini. Il se réjouit énormément de retrouver son chez-soi et ses parents. Mais il n'oubliera jamais la petite ferme des montagnes grisonnes. «Je le sens dans mon cœur», dit le jeune homme.



Il rêve depuis longtemps de travailler un jour dans une ferme. La Fondation Agriculture et Handicap (AeH, voir article p. 19) a organisé son séjour chez les Zinsli Schneider. Ce stage doit lui permettre de se faire une meilleure idée de ce que cela signifie de s'occuper d'animaux et de travailler le fumier. Comme beaucoup de jeunes de son âge, il connaît les médias électroniques: il écoute de la musique avec son portable – sur laquelle il chante aussi parfois – il skype avec ses parents et sa sœur. Intéressé, il s'empare de l'enregistreur avant de dire qu'il est d'accord de répondre aux questions de la journaliste. Il explique: «Je me lève tous les jours tôt, ensuite je vais à la cuisine, je bois mon lait et ensuite je vais travailler à l'étable.» Tilman aide à donner à manger aux agneaux, à distribuer le foin dans l'étable et à récolter le fumier. Il a déjà effectué un stage dans une ferme en Allemagne et a l'habitude de travailler avec des grands animaux. Il garde néanmoins un certain respect. La ferme grisonne est spécialisée dans la production de viande. Et les vaches ayant des petits veaux peuvent se montrer agressives quand un étranger s'approche de trop près. C'est pourquoi Tilman ne peut approcher les vaches que quand celles-ci sont attachées.



Avec une paysanne

Cet été, Tilman terminera son école à Bonn. Il doit ensuite choisir une profession. Tilman sait ce qu'il veut devenir: paysan. «J'aimerais un jour être chef et diriger moi-même une exploitation. Mais pour cela, je dois encore beaucoup apprendre. J'ai le syndrome de Down. Si je deviens paysan, je prendrai aussi des jeunes avec le syndrome de Down pour leur montrer ce que l'on fait dans une ferme. Et j'aurais aussi besoin d'une femme paysanne.» Il a déjà réfléchi à la

manière de la trouver: «Peut-être que si je vais danser et chanter, je trouverai une femme. Je veux aussi faire plus de sport.»

C'est fier qu'il conduit la grue dans la cour de la ferme. «Je m'assieds ici, le chef à côté de moi et je manipule moi-même les leviers de la pince qui prend le fumier et le porte là-bas.» Tilman a aussi eu l'honneur de s'asseoir dans le petit camion qui transporte le fumier. Alors qu'il se dirige vers l'étable, il tapote le cou des deux chevaux Leo et Nesta avant de gronder le plus grand d'entre eux qui a glissé sa tête par la fenêtre de la porte de l'étable. «Hé Nesta! Pas dedans. Allez, sors de là, vite!» Dans l'étable, il montre les vaches et les veaux avant de monter l'escalier menant à l'étage où est entreposé le foin. «Je donne le foin aux vaches par ce trou ici. Je dois faire attention de ne pas tomber», dit-il concentré.

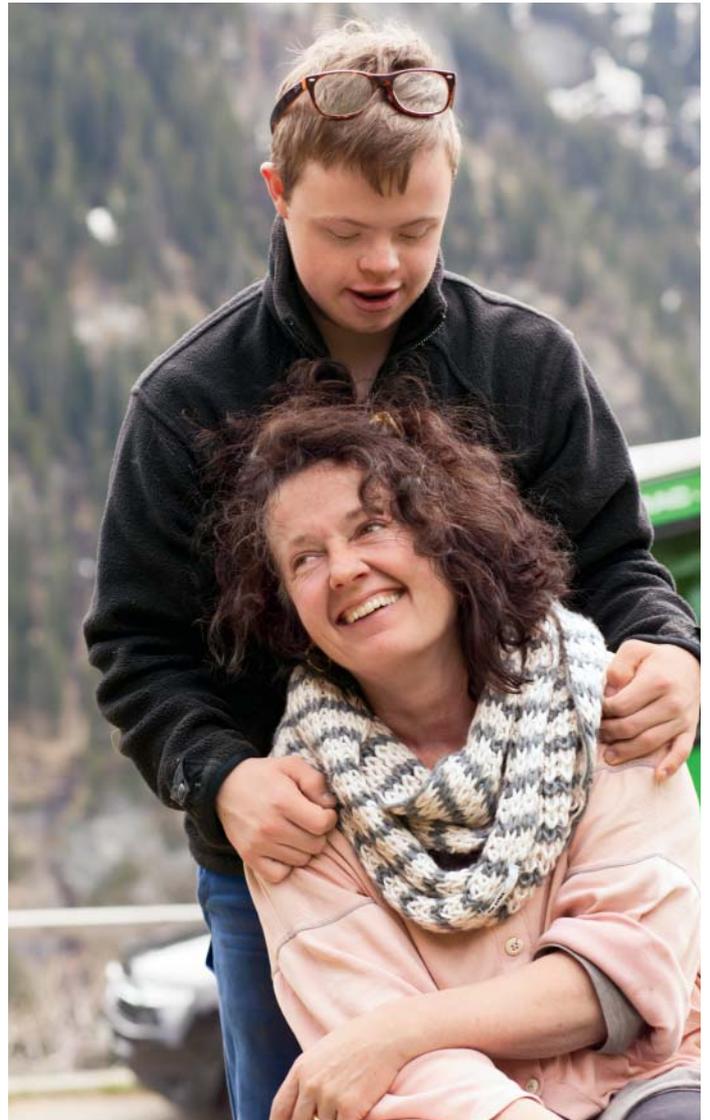
Tous les matins, il fait des appuis-faciaux et des abdominaux. A midi, il montre fièrement ses biceps. Au menu, du fromage d'Italie fait avec la viande de la ferme, des röstis et de la salade. Autour de la table, il y a Tilman, les deux fermiers et leur fille de 11 ans, Barla. Elle est passionnée d'équitation et dit vouloir reprendre la ferme plus tard. Elle sait parfaitement combien d'animaux compte la propriété. «Actuellement, il y a trente-deux vaches et veaux, trente-quatre moutons, six chèvres, trois poules, deux chevaux, un chien et un chat», dit-elle.

L'exploitation est vieille de 400 ans. Elle est dans les mains des Zinsli depuis des générations. Les parcelles de pâturage s'étendent sur un terrain pentu allant de 1300 à 2000 mètres d'altitude. «Mon père et mon grand-père amenaient ici les vaches de la vallée afin de produire du lait et du fromage d'alpage», explique Lieni Zinsli. Il y a huit ans de cela, il a décidé de transformer l'exploitation pour produire de la viande. Le lait est maintenant utilisé pour nourrir les veaux et agneaux.

Le monde à leur table

Sa femme, Barbara Schneider Zinsli n'a pas grandi dans une ferme. Elle vient du théâtre. Après des études à Berne, elle a joué vingt ans durant sur diverses scènes de théâtre. Elle était souvent en route. Jusqu'à ce qu'elle rencontre son mari et qu'elle s'installe dans cette ferme de la vallée de Safien. «J'ai toujours eu la vision d'une grande table avec plein de gens autour», dit-elle. Elle enchaîne: «Nous sommes une famille paysanne telle que l'on se l'imagine. Il y a toujours du monde ici et il se passe toujours quelque chose.» Son mari, Lieni Zinsli, apprécie aussi de pouvoir échanger avec d'autres personnes. «Je suis comme amarré à la ferme. Je ne la quitte presque jamais. Quand nous accueillons des gens ici, cela me permet d'amener un peu du monde extérieur à ma table», dit-il.

Les Zinsli n'ont pas d'employés. Mais ils ont souvent la visite d'amis qui donnent un coup de main. Après le passage de Tilman, ils aimeraient continuer de travailler avec la Fondation Agriculture et Handicap et accueillir d'autres personnes avec une déficience intellectuelle pour des stages de courtes ou longues durées. Un paysan voisin



Pour Barbara Schneider Zinsli, Tilman est un vrai rayon de soleil.

travaille depuis trois ans avec des jeunes gens avec handicap proposés par la fondation. C'est ce qui a donné l'idée aux Zinsli de la contacter. Un représentant d'AeH s'est rendu chez eux et a discuté d'une possible collaboration.

Cette première expérience avec Tilman s'est révélée totalement réjouissante et instructive. En ce qui concerne les ambitions du jeune homme, Lieni Zinsli ne peut s'empêcher de sourire. «Dans une exploitation hautement mécanique, ce sera difficile pour lui, mais je peux m'imaginer que cela peut fonctionner dans une petite exploitation. Actuellement, il a encore besoin d'être très suivi. Il ne faut pas oublier qu'il vient de la ville. La première fois que les veaux se sont emballés et enfuis, il était dans tous ses états. Et quand ils sont revenus, il a applaudi de joie, si fort qu'ils se sont à nouveau enfuis. Mais ce n'a pas été un problème. Le chien a ramené les bêtes. Dans six mois, il maîtriserait sans doute la situation.» ●

Site de la ferme des Zinsli: www.steilhangfleisch.ch (en allemand)

Un bilan positif et des défis

Voilà vingt ans que la Fondation Agriculture et Handicap (AeH) propose des emplois assistés dans l'agriculture aux personnes mentalement handicapées. A l'heure de passer le témoin à son successeur, Ruth Streit, qui a été présidente du Conseil de Fondation durant sept ans, tire le bilan des années écoulées pour mieux évoquer les défis de demain.

Interview: Jennifer Keller – Photo: AeH

Ruth Streit, la Fondation Agriculture et Handicap (AeH) souffle cette année ses vingt bougies. Comment a-t-elle vu le jour?

En 1988, des personnes du monde agricole et de l'association de parents de personnes mentalement handicapées de l'Oberland zurichois se sont réunies pour répondre à un besoin urgent d'emplois en milieu protégé. L'objectif était, de donner de nouvelles perspectives d'avenir aux personnes avec un handicap n'arrivant pas à s'épanouir en institution spécialisée et de leur offrir un encadrement adéquat. A l'époque, de tels placements se faisaient déjà par l'intermédiaire des communes ou d'autres organisations. Mais les familles paysannes se retrouvaient souvent seules et démunies. Grâce à cette nouvelle offre, elles ont pu compter sur tout un réseau, permettant aux placements de se dérouler de manière optimale. Le projet pilote né de ce mouvement, en collaboration avec l'Office fédéral des assurances sociales, a séduit tous les partenaires. En 1994 insieme Suisse et l'Union suisse des paysans (USP) ont signé l'acte de fondation lui donnant une aura nationale.

Comment la fondation a-t-elle évolué au fil des ans?

Si la fondation a démarré avec sept placements, elle accompagne

aujourd'hui près de 80 personnes avec un handicap, et autant de familles d'accueil. Un chiffre qui reste constant malgré les bouleversements qu'a traversé l'agricul-

ture. Cela a été rendu possible grâce à l'offre de la fondation qui s'est étayée au fil des ans. Deux centres basés à Wernetshausen (ZH) et Buttisholz (LU) ont été ouverts, dans le but d'accueillir les personnes mentalement handicapées pendant les week-ends et les vacances, offrant aux familles d'accueil un peu de répit. Des journées à thèmes sont également proposées chaque année. Enfin, depuis 2006, une formation professionnelle de base est proposée, donnant la possibilité aux personnes avec un handicap d'obtenir une attestation cantonale de collaborateur de ferme, voire une attestation fédérale de formation professionnelle d'agropaticien ou agropaticienne.

Qu'en est-il de l'implantation de la Fondation au niveau national?

Quand j'ai repris la présidence du conseil il y a sept ans, un de mes objectifs était de promouvoir la fondation en Suisse romande. Si elle est bien implantée en Suisse allemande en Suisse romande, par contre, elle est quasi inexistante. De manière générale, j'ai l'impression qu'en Suisse allemande, il y a une plus forte tradition liée à l'histoire du travail social fournie par les familles paysannes. En outre, nous avons constaté qu'en Suisse romande, les femmes d'agriculteurs ont depuis de nombreuses années des formations de base qui ne sont pas en lien avec l'agriculture. La diversification du revenu se fait en cas de besoin à



Ruth Streit,
ancienne présidente
de la Fondation.

l'extérieur du domaine, ce qui n'est pas propice à ce type d'accueil. Enfin, l'arc lémanique compte de grandes exploitations sans bétail inadaptées à ce type de projet. Reste que le potentiel existe. Pour ma part, je ne perds pas espoir. Je me suis approchée des associations cantonales de paysannes en Suisse romande, car c'est par elles à mon avis qu'une évolution est possible. Des discussions sont en cours.

Au terme de ces sept années passées à la tête du Conseil de Fondation, quel est votre bilan personnel?

Je suis reconnaissante d'avoir pu occuper cette fonction. Ayant moi-même eu une cousine vivant avec un handicap mental, j'ai toujours eu une affinité avec ces personnes. Le contact est facile. J'ai eu un véritable plaisir de pouvoir échanger avec elles durant toutes ces années. Encore plus de voir à quel point elles éprouvaient de la fierté à réussir à mener à bien des travaux, aussi menus soient-ils. ●

AeH en chiffre

La Fondation Agriculture et Handicap (AeH) travaille actuellement avec plus de 80 familles paysannes.

Un stage professionnel en milieu agricole coûte 3000 francs par mois.

Les familles reçoivent 2670 francs.

L'AeH se finance via des subventions de l'OFAS et par la participation des personnes avec handicap.

Les personnes concernées (ou leur parents) paient la somme à l'AeH.

Ces frais sont couverts par la rente AI, les prestations complémentaires et les salaires versés pour le travail effectué à la ferme. Ce salaire est de 400 francs pour les trois premiers mois. Il varie ensuite de 50 à 1200 francs selon le rendement de la personne.